QUELQUES ASPECTS DES STRATÉGIES DE TRANSPORT CULTUREL DANS *PRÉSENTATION DES HAÏDOUCS* DE PANAÏT ISTRATI*

Cristina HETRIUC
Université « Ştefan cel Mare», Suceava, Roumanie
stan_m_c@yahoo.com

Abstract: The study, a research of the book: *Présentation des Haïdoucs*, analyses the strategies used by Panaït Istrati, the Romanian author writing in French in order to spotlight the cultural and stylistic Romanian elements that characterise the fictional universe.

Keywords: intercultural transfer, mental speech translation, cultural reference, stylistic choice.

L`oeuvre de Panaït Istrati, auteur roumain écrivant en français et publiant dans les années vingt et trente du vingtième siècle chez les Éditions Rieder, dans la collection « Prosateurs français contemporains » a fait l`objet de nombreuses études narratologiques, culturelles, thématiques, psychanalitiques ou traductologiques. Nous nous proposons de déceler, dans les écrits français de l`auteur, quelques stratégies de transport de la culture roumaine, étudiées à la lumière des théories de la traduction.

Dans une autre étude au sujet de l`œuvre istratienne, intitulée *Ecrire en français afin de signaler son appartenance culturelle autre*[1], nous examinons les raisons qui ont déterminé l`écrivain à utiliser dans la rédaction de ses livres, non pas la langue maternelle, le roumain, mais une langue d`adoption, difficile à maîtriser, le français. Le choix lucide, complètement assumé de rédiger en français a plusieurs enjeux dont le plus important est l`indépendance de la vision qui rompt avec les idéologies littéraires roumaines. Istrati affirme maintes fois qu`il est loin de ce qu`on puisse comprendre par écrivain professionnel, qu`il ne veut pas que son œuvre soit soumise à différentes formes d`encadrement littéraire ou idéologique. S`il écrit en français, c`est pour être libre d'exprimer sa vision sur l`univers roumain dont il tire les racines.

[1] CONSTANTINESCU, Muguraş, STEICIUC Elena-Brânduşa (coord.), *Panaït Istrati - sous le signe de la relecture*, p.173-179, Presses Universitaires de Suceava, 2008.

BDD-A5087 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 20:14:33 UTC)

Quelques-unes de ses œuvres françaises, parmi lesquelles on mentionne *Présentation des haïdoucs*, trahissent, d`une manière intentionnelle, le spécifique culturel roumain. Alexandru Talex, traducteur et exégète de Panaït Istrati, trouve, en étudiant toutes les notes de l`écrivain, des aveux qui soulignent le fait que les héros ont pensé et parlé roumain longtemps dans l`âme de l`écrivain avant que leurs sentiments et leurs pensées reçoivent une coloration française.[2] Au moment de la rédaction des livres, l`écrivain fait en quelque sorte oeuvre de traduction, mais d`un type particulier de traduction : *translatio* du discours mental en discours verbal. Vasile Covaci a observé la situation particulière du point de vue de la théorie de la traduction dans laquelle se trouvait Panaït Istrati :

> Il doit « traduire » un texte qui n`a jamais été écrit de manière explicite, mais dont il était lui - même imbibé, pénétré à tel point que des lambeaux de cet hypothétique texte roumain affleurent à chaque pas dans le texte français. [3]

Ainsi, réussit-il à exprimer les unités minimales de culture, les désignateurs culturels[4] de l`interrelation desquels naît l`ensemble culturel roumain en français.

L`oeuvre qui sert de support d`analyse est *Présentations des Haïdoucs* (1925, Rieder), étudiée dans la version établie et présentée par Linda Lê chez les Editions Phébus, 2006. Elle est intégrée au cycle *Les récits d`Adrien Zograffi*, à coté de *Kyra Kyralina*, *Oncle Anghel* et *Domnitza de Snagov* et

> elle est constituée d`une succession de récits dans lesquels chaque participant raconte pourquoi il a choisi la vie vagabonde et marginale du brigand.[5]

Cette étude se propose d'analyser la manière dans laquelle l`écrivain réussit à signaler son appartenance culturelle à l` univers roumain, tout en utilisant en tant que langue d`écriture le français. Dans ce but, l`écrivain déploie plusieurs modalités.

---

[2] ISTRATI, Panait *apud* Talex, Alexandru, *Cum am devenit scriitor*, Ed. Florile Dalbe, Bucuresti, 1998, p. 495.
[3] COVACI, Vasile, « Expressions et locution roumaines dans les écrits de Panaït Istrati » in *Cahiers roumains d`études littéraire*, no. 1, 1981, p. 233.
[4] BALLARD, Michel, (coord.) « La traduction entre enrichissement et intégrité » in *La traduction - contact de langues et de cultures*, Artois Presse Université, 2006, p. 161.
[5] LE Linda, Préface à *Présentations des Haïdoucs* in *Œuvres*, Edition Phébus libretto, 2006, p. 309.

BDD-A5087 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 20:14:33 UTC)

La modalité directe que suppose l`utilisation du mot « roumain » apparaît à nombreuses reprises dans le texte :

> Movila se leva, un peu timide, un peu gauche, mais assez impressionnant par la beauté, **purement roumaine**, de sa figure basanée, son regard dur, ses riches sourcils, son menton vibrant d`énergie.[6]
> Se tenant par le petit doigt […], la belle ronde s`élance vers son centre. Une trentaine de jeunes filles […], une vingtaine de gars. C`est la hora **roumaine**. Pour l`aimer, il faut être **roumain** et paysan.[7]
> Ce boïar fut un des derniers qui méritèrent le nom de ***Roumain*** (italiques employés par l`auteur). Il aimait sa nation, vivait dans son sein, prenait part à ses joies et à ses souffrances.[8](c'est nous qui soulignons)

Ces trois phrases peuvent, elles seules, donner une image de la façon dont Istrati appréhende la culture roumaine : ayant des coutumes spécifiques (la hora), une certaine typologie du visage (purement roumaine, au regard dur et aux sourcils riches) et des traits de caractères distincts (qui méritent le nom de Roumain).

Cependant, ce n`est pas cette modalité directe de signaler l`identité roumaine qui fait l`objet de l`article, mais d`autres, plus subtiles, plus variées. Panaït Istrati imprègne le texte d`un lexique roumain. Son objectif dépasse le cadre linguistique puisqu`il vise à crayonner toute une civilisation.

On étudiera, en premier, les culturèmes roumains que l`auteur réussit à transporter en français. Pour Georgiana Lungu-Badea (*Teoria culturemelor, teoria traducerii,* 2004, p.52, p.68), le concept de culturème est largement utilisé afin de désigner l`unité porteuse d`information culturelle, matérialisée sous forme de lexies simples, composées, expressions phraséologiques, expressions palimpsestes. Il s`agit d`une caractéristique de la communication reflétée dans la traduction au moment du transfert des pratiques monoculturelles et des actes de cultures de la langue source vers la langue cible.

Sa relativité est déterminée par la subjectivité de l`émetteur et du récepteur, du repérage que chaque individu assigne aux unités de pensée et de signification, du bagage cognitif et de l`horizon d`attente de chaque participant à la communication.

Michel Ballard utilise pour désigner les énoncés porteurs d`information culturelle l`expression « désignateurs de référents

---

[6] ISTRATI, Panaït, *Présentation des Haïdoucs*, *éd. cit*., p. 386
[7] *Idem*, p. 374.
[8] *Idem*, p. 392.

BDD-A5087 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 20:14:33 UTC)

culturels », pour la reconnaissance desquels, on doit relativiser sa position d`individu rattaché à une culture :

> Les référents culturels vont donc non seulement être nombreux mais risquent aussi d`être difficile à faire passer dans le texte d`arrivée, le principal étant l`éloignement chronologique, géographique et proprement culturel qui sépare les deux langues en présence.[9]

Les deux auteurs, Georgiana Lungu-Badea et Michel Ballard parlent de la difficulté de faire passer ces éléments culturels d`une langue à l`autre. Ils inventorient les conditions d`un transfert réussi. Bilingue et biculturel, le traducteur doit utiliser toutes les ressources de la langue- cible : idiolectes, calque, emprunts, interférences sémantiques dans le but de récréer les particularités culturelles de l`œuvre- source.

Quand- même, le cas qu`on se propose d`étudier dans le présent article diffère des cas des traductions qu`on pourrait qualifier d`habituelles. Il ne s`agit pas ici d`un traducteur qui s`efforce de récréer l`œuvre originale dans une langue-cible, il s`agit d`un auteur qui

> … ne faisait que traduire en français, au fur et à mesure qu`il rédigeait ses œuvres, un texte conçu- ne fût- ce que partiellement- en roumain (mais jamais couché tel quel sur le papier) et que les emprunts stylistiques sont en fait des bribes de cette hypothétique version roumaine, que l`on pourrait appeler de « pseudo-texte de départ ». [10]

L`écrivain utilise une langue d`emprunt pour décrire son univers culturel d`origine et il est conscient de la relativité de sa position d`individu rattaché à une culture. Cependant, il a la volonté de la transmettre telle quelle, tout en utilisant les ressources d`une autre langue. Il n'est pas question que Panaït Istrati perde de vue des allusions culturelles importantes pour l`atmosphère culturelle du texte de départ.

Les allusions culturelles ou bien les culturèmes utilisés par l`auteur afin de recréer l`ambiance roumaine seront analysés selon le modèle élaboré par Lungu-Badea.

Du point de vue formel, on classifie les culturèmes en culturèmes simples et composés. Le récit abonde en culturèmes simples représentés par des lexies simples ou composées. Ces types de culturèmes revoient en général aux coordonnées matérielles de l`univers fictionnel des

---

[9] BALLARD, Michel (coord.), *op. cit*., p.175.

[10] COVACI, Vasile, « Panaït Istrati - écrivain roumain d`expression française » in *La littérature française dans l`espace culturel roumain* (coord. Ion Angela), Université de Bucarest, 1984, p. 275.

BDD-A5087 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 20:14:33 UTC)

livres : *beteala* (rubans d`or pour honorer les futurs époux - explication du glossaire), *cârciuma* (débit de boissons), *coliba* (chaumière), aux toponymes, *Déalou Mare*, aux anthroponymes, *Floritchica* (prénom roumain, qu`on orthographie à la française afin qu`on garde les sonorités roumaines). L`explicitation des culturèmes est faite soit à l`aide d`une note en bas de page, soit à l`aide du contexte immédiat :

> Dans la version française, un mot comme […] « ghiabour » est accompagné d`une note en bas de page. En échange, dans le même texte et sur la même page « okas» de vin est pris en charge par le contexte : « payant, sans regarder, des okas de vin par-ci, par-là. »[11]

Les culturèmes renvoyant à l`univers spirituel, représentés par des lexies simples sont moins nombreux, mais on enregistre certains exemples :

> Mais le danger est au - dessus de mes forces, car cet homme n`a ni coeur ni honte. […] Personne n`ose affronter le tyran. On me considère comme une **pacoste**.[12]

Dans ce cas - ci, le décodage se fait à l`aide du glossaire qui enregistre l`explication suivante : malheur, calamité.

Dans le cas des culturèmes composés, rendus dans des expressions ou des unités phraséologiques constituées en unités de sens, les mots perdent leur individualité sémantique et la signification est restituée à l`aide du contexte.

> Je n`ai pas eu de père, ce qu`on nomme **être venu des fleurs**[13],

Istrati trouve, afin de maintenir ce type de culturèmes, des solutions tout comme :

> une traduction littérale qui force la syntaxe du français et tente un transport d`idiomaticité, en général jugé impossible, où la littéralité est prise en charge par le contexte et par des périphrases.[14]

---

[11]CONSTANTINESCU, Muguraş, « Istrati, autotraducteur en quête d`identité culturelle » in *Atelier de Traduction*, no.7, Dossier *l`Autotraduction*, Presses Universitaires de Suceava, 2007, p. 174.
[12] ISTRATI, Panaït, *Présentation des Haïdoucs*, *éd. cit*., p. 372 - 373.
[13] *Idem*, p. 136.
[14] CONSTANTINESCU, Muguraş, *op. cit*., p. 172.

BDD-A5087 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 20:14:33 UTC)

Du point de vue fonctionnel, les culturèmes se classifient en culturèmes historiques, évocateurs de diachronie et en culturèmes actuels. L`œuvre d`Istrati abondent en culturèmes historiques, vu que l`univers fictionnel des livres ne se superpose pas à l`espace - temps d`écriture.

Les occupations et les professions sont caractéristiques à une époque donnée. On garde le nom qui renvoie à une catégorie d`hommes vaillants dont on explique l`apparition par certaines conjectures de la société roumaine :

> **Haïdouc** - l`homme qui ne supporte ni l`oppression ni les domestiques, vit dans la forêt, tue les gospodars cruels et protège le pauvre.[15]

Si *haïdouc* est un culturème historique, le référent du nom disparaissant depuis quelques siècles, *gospodar* peut être encore considéré un culturème actuel, utilisé dans l`espace culturel roumain, pour désigner quelqu`un de très appliqué, qui gagne bien sa vie au prix d`un effort soutenu. Cependant, on observe un glissement sémantique quant au concept de *gospodar*. Istrati l`utilise surtout pour désigner ceux qui oppriment les paysans et contre lesquels est dirigée la haine des *haïdoucs* et qui obéissent aux intérêts des envahisseurs :

> C`est tout ce que Groza m`a jamais dit de la servitude de la terre sous les **gospodars**. […] A entendre le monde, Dieu voulait qu`il y eût des serfs et des **gospodars**, des pauvres et des riches.[16]
>
> Si on peut excuser l`étranger de sucer le sang de notre pays, comment excuser le **gospodar** qui se fait l`instrument de l`oppresseur du dehors ?[17]

On n`identifie pas seulement des culturèmes ponctuels, apparaissant à des endroits disparates du texte, c`est bien plus intéressant d`étudier la manière dans laquelle, Istrati réussit à créer l`atmosphère culturelle roumaine dont tout le texte français est imprégné.

Voilà comment l`écrivain décrit une journée habituelle des bergers roumains :

---

[15] ISTRATI, Panaït, *Présentation des haïdoucs*, *éd. cit*., p. 318.
[16] *Idem*, p. 327.
[17] *Idem*, p. 338.

BDD-A5087 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 20:14:33 UTC)

> … faire le fromage, chercher le bois sec, préparer la mamaliga et le borsche aux poissons et même laver le linge dans du zer pour le préserver des poux[18].

Des tâches telles que faire le fromage ou ramasser du bois sec, sont des tâches que tout berger, de n`importe quel pays accomplit. Cependant, des plats tels que *mamaliga*, *borche*, des coutumes comme laver le linge dans du *zer* sont spécifiques à l`espace roumain. Le glossaire offre des explications pour les lexies qui nomment des plats.

Le berger français, avec ses tâches journalières, ses croyances, ses superstitions diffère du berger roumain, qui, chez Panaït Istrati, s`appelle *baciu* : « le troupeau est la propriété de *baciu* Zamfir »[19]. Le contexte dévoile aux lecteurs français le sens de ce mot pour lequel le glossaire n`enregistre pas d`entrée et pour lequel Istrati ne donne pas de périphrases explicatives. Istrati emploie un procédé de traduction que Michel Ballard appelle « report »[20] et qui consiste dans l`intégration dans le texte d`arrivée d`un élément du texte de départ par désir de préserver la spécificité culturelle.

Istrati parsème le texte de reports roumains en français. Vasile Covaci utilise, pour dénommer le même phénomène le terme d`« emprunt stylistique »[21]. Il montre qu`Istrati emploie à bon escient des mots roumains, qui connotent un monde inconnu au lecteur français. Pour décrire le port populaire roumain, l`écrivain importe des termes roumains :

> … le jeune homme […] vêtu de *zaboune* brodé, culotté d`*itzari* blancs ajustés sur la cuisse, chaussé d`i*mineï* astiqué.[22]

Les récits des *haïdoucs*, racontant leur existence d`avant le choix décisif de « partir en *haïdoucie* »[23], laisse entrevoir des fragments de la vie paysanne, du village. Dans les histoires d`Elie le Sage, de Spilca le moine, de Movila le vataf, de Jérémie, le fils de la forêt reviennent comme des échos des éléments communs à la même réalité. La *claca* et la *hora* sont des événements autour desquels s`organisait la vie de la communauté.

---

[18] ISTRATI, Panaït, *Présentation des haïdoucs*, *éd. cit*., p. 316.
[19] *Idem.,* p. 337.
[20] BALLARD, Michel, *op. cit*., p. 171.
[21] COVACI, Vasile, « Les emprunts stylistiques dans *Présentation des haïdoucs* » in *Bulletin de la société roumaine de linguistique romane*, XIII, 1978, p. 153 .
[22] ISTRATI, Panaït, *Présentation des haïdoucs*, *éd. cit*., p. 374.
[23] *Idem*, p. 336.

BDD-A5087 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 20:14:33 UTC)

Selon la définition du glossaire, la *claca* serait une veillée paysanne. Les dictionnaires roumains enregistrent, parmi autres sens, celui de travail bénévole, à caractère réciproque d`entre-aide. Les besognes étaient adoucies par le plaisir de passer des moments agréables au sein de la communauté, d`écouter des plaisanteries, de dire des blagues, de chanter et parfois, une fois les travaux finis, de danser. Selon les travaux effectués, il y avait plusieurs types de *clacas*, ayant lieu à plusieurs moments de la journée.

On s`aperçoit que la définition du glossaire est loin de couvrir la palette sémique du mot roumain. C`est pour cela qu` Istrati préfère l`utiliser. Afin d`éclaircir le sens, il fait une description des activités. Ce qui est remarquable, c`est le fait que l`auteur surprend l`essence d`une *claca*, en mettant sur le plan secondaire les travaux et en commençant sa phrase par un verbe dont le sens est celui de beaucoup parler. C`est pour parler qu`on se ressemble, non pas pour travailler :

> … bavarder dans *les clacas*, tout en égrenant le maïs, en écossant les haricots, en cardant la laine chez un voisin ; en confectionnant le trousseau d`une amie. [24]

La *hora* est, selon le glossaire, une danse (et, par extension, nom de la fête) traditionnelle de Roumanie. Panaït Istrati utilise ce mot plusieurs fois dans le texte. À certains endroits, il réussit presqu` une description ethnologique de la danse et des circonstances particulières dans lesquelles elle est jouée. Comme si la description détaillée n`était pas suffisante pour que les Français comprennent combien elle est importante la *hora* pour l`univers villageois roumain, l`écrivain choisit de coller l`adjectif « roumaine » au mot :

> C`est la *hora* roumaine. Pour l`aimer, il faut être roumain et paysan. Elle n`est pas compliquée, mais riche de sang généreux. [25]

L`auteur retient des détails techniques : nombre de participants, manières de danser, gestes et mouvements :

> Une trentaine de jeunes filles, dont Sultana. Une vingtaine de gars. Se tenant par le petit doigt et (pour plus de décence, pour satisfaire aussi les parents qui surveillent), en interposant encore entre soi un mouchoir brodé, la belle ronde s`élance vers son centre. […] Les petits pieds et les gros pieds frappent le sol d`une grêle, les pattes rudes entraînent les

[24] ISTRATI, Panaït, *Présentation des haïdoucs*, *éd. cit*., p. 324.
[25] *Idem*, p. 374.

BDD-A5087 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 20:14:33 UTC)

> menottes tout en haut vers les têtes, en bas vers les genoux, puis le cercle se desserre dans un élan qui éloigne les corps, étire les bras, et voilà que la guirlande humaine court quelques pas sur sa droite, se relance plus longuement sur sa gauche. Tous les pieds frappent *sur place* ! *sur place* ! On aspire une bouffée d`air et on recommence. [26]

Il y a également notation de la façon de s`habiller à une telle fête :

> Fichus de borangic jaune ou blanc, selon l`espèce de vers à soic qu`on élève avec des soins maternels. Corsages et jupes de toile de lin, blanche comme la neige. Tabliers de velours ou de laine noire. Et de la broderie, et des dentelles.[27]

On mentionne la fonction sociale de la danse :

> La jeune fille de la *hora* […] est là pour chercher un mari. D`où la grande attention portée aux gestes et aux chuchotements, par la mère de la petite.[28]

Tout le village participe aux *horas* : les jeunes pour danser et pour trouver leur âme paire, les femmes pour surveiller leurs jeunes filles, les hommes et les vieillards pour boire un verre devant le cabaret qui se trouve toujours près du lieu où les *horas* ont lieu.

A part la vie des villages roumains des temps de l`« époque sinistre d`esclavage qui marqua la fin de l`occupation turque » [29](la seule indication précise offerte aux lecteurs français pour situer le temps de la diégèse), le livre d`Istrati a comme sujet le thème de la *haïdoucie,* nom désignant la manière de vivre des *haïdouc*s. Le *haïdouc* est pour Istrati, le symbole de l`homme libre, courageux :

> - Et moi, je suis *haïdouc* pour défendre les esclaves.[30] s`écrie un des personnages.
> Un autre affirme :
> - Le *haïdouc* n`est pas celui- là seul qui va dans la forêt. En ville, parmi les *gospodars*, on peut être aussi bien *haïdouc* et révolté, que l`homme qui vit « dans le cerveau des monts » mais à condition d`être faux avec les grands et sincères avec les opprimés.[31]

---

[26] ISTRATI, Panaït, *Présentation des haïdoucs*, éd. cit., p. 374.
[27] *Ibidem.*
[28] *Ibidem.*
[29] ISTRATI, Panaït, *Présentation des haïdoucs*, éd. cit., p. 369.
[30] *Idem*, p. 408.
[31] *Idem*, p. 338.

BDD-A5087 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 20:14:33 UTC)

L`éditeur connaît l`importance du thème dans l`ensemble des écrits d`Istrati et elle reprend (dans la préface qui accompagne le récit, faisant ainsi œuvre de translation littéraire[32], de révélation d`une œuvre étrangère au public-cible) quelques lignes d`une lettre qu`Istrati adresse à Romain Rolland à ce sujet :

> Les *haïdoucs* ont été en Roumanie, du temps des occupations turques et grecques, de jeunes hommes révoltés par l` oppression. Ils quittaient les villages, gagnaient les forêts, armés, approvisionnés et encouragés par toute la population. De là, ils faisaient des irruptions sur l`oppresseur- homme de gouvernement ou simple spoliateur et satyre- qu`ils égorgeaient et volaient. L`argent allait au peuple, mais ces vengeurs nationaux allaient souvent, eux, au gibet, dans des batailles avec la *potéra*, constitués de mercenaires qui poursuivaient les *haïdoucs*. [33]

Les *haïdoucs* étaient des jeunes hommes, habitant l`espace balkanique (la Roumanie, la Bulgarie, la Serbie) durant le XVII[e] et le XVIII[e] siècle. Ils étaient renommés pour leurs exploits de prouesses durant lesquels ils pillaient les oppresseurs étrangers pour aider les paysans pauvres. Istrati sait que le phénomène se manifeste dans plusieurs pays ; c`est pourquoi, il individualise les *haïdoucs* roumains, en décrivant en détail leurs buts, en donnant des exemples d` *haïdoucs* célèbres :

> Jamais, depuis le Zapciu Janco Jiano et le sluger Judot Vladimiresco, l`un boïar de cœur, l`autre, paysan de cœur, tous les deux *haïdoucs* et révoltés, tous les deux traîtreusement assassinés, aucun homme ne s`est levé du peuple que pour mieux l`asservir[34].

Le mot *haïdou*c n`est pas explicité dans le glossaire. Le sens est facilement décelable. Les personnages s`en chargent. Il y a les *haïdoucs* qui réfléchissent à leur condition, les pauvres qui racontent leurs exploits, les riches qui les évitent. Au fil des pages se dessine le portrait de cette espèce d`hommes.

A l`opposé de ce noble être se situe une figure basse, celle *du potérache* appartenant à une sorte de structure militaire, la *potéra* dont la mission est de pourchasser les *haïdou*cs. Cette antithèse se dresse dès le début du livre à l`aide d`un artifice de structure. Les deux catégories

---

[32]BERMAN, Antoine, *Pour une critique des traductions*, Paris, Gallimard, 1995, p. 5.
[33]ISTRATI, Panaït, *Lettre à Romain Rolland apud* Lê Linda, Istrati, Panaït, *Oeuvres*, éd. cit., p. 309.
[34] ISTRATI, Panaït, *Présentation des haïdoucs*, éd. cit., p. 338.

BDD-A5087 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 20:14:33 UTC)

de personnes sont mises en parallèle par le truchement d`une double question qui a la valeur d`un refrain :

> **- Qu`est-ce que ça veut dire : *haïdoucs* ?**
> - Tu ne sais pas ? Eh bien, c`est l`homme qui ne suppose ni l`oppression ni les domestiques, vit dans la forêt, tue les *gospodars* cruels et protège les pauvres.
> - Je ne les ai jamais vus, tes *haïdoucs*.
> - Tu ne pourras pas les voir … Ils sont raqués par les *potéras* …
> - **Et *potéra*, qu`est-ce que c`est ça** ?
> - Les *potéraches*, ce sont les ennemis des *haïdoucs* et de la liberté, l`armée qui défend les *gospodars* pour un salaire de Juda. [35]

Etudier la manière selon laquelle Istrati réussit à décrire l`univers roumain en français, signifie étudier les transformations subies à deux niveaux : celui des entités non autonomes, morpho-sémantiques et morpho-lexicales, celui des entités autonomes, phrastiques, indépendantes du contexte ainsi que celui des entités énonciatives, dépendantes du contexte. Les niveaux morpho-lexical, celui des entités énonciatives et des entités phrastiques autonomes semblent être plus révélateurs du point de vue de l`étude du transport culturel. Dans ces cas-ci,

> Le transfert […] est dominé par un ensemble de facteurs caractérisant la structuration lexicale de chacune des langues engagées dans l`acte traductif : découpage spécifique de la réalité, capacité dérivationnelle, structuration analytique ou synthétique, configuration sémantique, polysémie divergente. Seulement en partie, la solution des problèmes de transfert revient au dictionnaire bilingue.[36]

On s`intéresse surtout à ce deuxième aspect, vu l`importance accordée par Istrati à la recréation en français des éléments culturels roumains.

Le transport d`idiomaticité se retrouve parmi les plus utilisées stratégies de transport de la culture roumaine dans la langue française :

> Ces ensembles sont hérités de la langue et s`imposent comme des ensembles plus ou moins analysables. On dit que l`idiomatisme d`une langue est ce caractère qui constitue sa spécificité celui de tournures sur

[35] ISTRATI, Panaït, *Présentation des haïdoucs,* éd. cit., p. 319.
[36] CRISTEA, Teodora, *Stratégie de la traduction*, Editura Fundației România de mîine, 2000, p. 27.

BDD-A5087 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 20:14:33 UTC)

lesquelles, le locuteur n`a pas de prise dans l`usage communicatif de la langue.[37]

Michel Ballard y inclut les proverbes, les collocations et les syntagmes trompeurs. Pour ce qui est des proverbes, qui sont l`émanation d`un passé et d`une culture, Istrati ne cherche pas le proverbe équivalent français, mais il réalise une traduction littérale, mentionnant quand-même qu`il s`agit d`un proverbe roumain.

Il affirmait, conformément au dicton roumain : - Jusque chez Dieu, on peut être dévoré par les saints ! [38]
… sauter du lac dans les puits[39] ,
… elle est revenue ‘’ à la raison d`enfance’’[40] ,
Si le porc avait des cornes, il bouleverserait la terre [41].,
Ca va mal avec le mal, mais ça pourrait être pis sans le mal[42].

Istrati ne neutralise jamais le terme culturellement marqué. En se servant de l`emprunt, du calque ou de la traduction littérale, il arrive à transmettre des particularités locales, comme les coutumes, les croyances, les plats spécifiques, les monnaies.

L`écrivain essaie de maintenir en français la composante stylistique caractéristique au roumain. On observe dans le texte français la différence entre les divers lectes. Floritchica la capitaine et les haïdoucs parlent de manières différentes.

Floritchica est une femme cultivée, ayant étudié le grec. Sa nature noble, honnête, que les injustices révoltent joint les vérités sur la nature humaine qu`elle a apprises en autodidacte. Son discours trahit sa sagesse. Ses paroles et ses gestes sont toujours plus équilibrés que ceux de ses rudes compagnons :

Haïr, c`est bien. Aimer, c`est mieux. Seul celui qui sait haïr et qui peut aimer connaît la valeur tout entière de la vie ![43]

[37] BALLARD Michel, *Le commentaire de la traduction anglaise*, Armand Collin, 2007, p. 22-23.
[38] ISTRATI, Panaït, *Présentation des haïdoucs*, éd. cit., p. 346.
[39] *Idem*, p. 387.
[40] *Idem*, p. 370.
[41] *Idem*, p. 333.
[42] *Idem*, p. 409.
[43] *Idem*, p. 339.

BDD-A5087 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 20:14:33 UTC)

Groza, tout aussi cultivé que Floritchica est pourtant d`un caractère intrépide. Ses discours enflammés laissent trahir la passion qui la dévore, l`aversion contre les oppresseurs de toutes sortes :

> Moi, je serai *haïdouc* et je lui ferai rendre le lait qu`il a sucé de sa mère[44]

Joakime, chantre de l`*Église d`un seul bois*, abandonne sa profession pour participer aux exploits des *haïdoucs*. Son discours porte l`empreinte de ses habitudes. Il est un peu chanté, comme un verset biblique et il est imprégné du jargon des religieux :

> Moi aussi je pars en haïdouci-i-ie ! Comme toi-a-a ! de l`église, j`en ai ma-a-arre. Po-o-pes ! protopo-o-es ! encens ! *parastas* ! fumier ! quoi ![45]

On voit comment Istrati réussit à surmonter la principale difficulté à laquelle est confronté un traducteur, c`est-à-dire la non correspondance des variétés socio-situationnelles de la langue.

L`écrivain utilise quelques stratégies comme le report ou les emprunts stylistiques, la traduction littérale des proverbes, la reproduction des sociolectes, la description des coutumes, le glossaire des mots dans le but de transporter la culture roumaine en français. La langue-cible peut être manipulée de façon qu`elle garde le spécifique de la culture-source. L'ambiance roumaine ne perd pas sa couleur ; elle garde sa visibilité sur la toile du fond que lui assure le français. Istrati réussit à rendre en français l'identité roumaine sans que celle-ci soit d'une façon ou d'une autre neutralisée, effacée par le génie de la langue française.

Bibliographie :

BALLARD, Michel (2007) : *Le commentaire de la traduction anglaise*, Armand Collin.

BALLARD, Michel (coord.) (2006) : « La traduction entre enrichissement et intégrité » in *La traduction - contact de langues et de cultures* (2), Artois Presses Université.

BERMAN, Antoine (1995) : *Pour une critique des traductions*, Paris : Gallimard.

[44] ISTRATI, Panaït, *Présentation des haïdoucs*, éd. cit, p. 320.
[45] *Idem,* p. 340.

BDD-A5087 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 20:14:33 UTC)

CONSTANTINESCU, Muguraş (2007) : « Istrati, autotraducteur en quête d`identité culturelle » in *Atelier de Traduction*, no.7, Dossier *l`Autotraduction*, Suceava : Presses Universitaires de Suceava.
CONSTANTINESCU, Muguraş, STEICIUC Elena-Brânduşa (coord.) (2008) : *Panaït Istrati - sous le signe de la relecture*, p.173-179, Suceava : Presses Universitaires de Suceava.
COVACI, Vasile (1978) : « Les emprunts stylistiques dans *Présentation des haïdoucs* » in *Bulletin de la société roumaine de linguistique romane*, XIII.
COVACI, Vasile (1981) : « Expressions et locution roumaines dans les écrits de Panaït Istrati » in *Cahiers roumains d`études littéraire*, no.1.
COVACI, Vasile (1984) : « Panaït Istrati- écrivain roumain d`expression française » in *La littérature française dans l`espace culturel roumain* (coord. Ion Angela), Université de Bucarest.
CRISTEA, Teodora (2000) : *Stratégie de la traduction*, Editura, Fundaţiei România de mîine.
ISTRATI, Panaït (2006) : *Œuvres*, vol. I, Éditions Phébus.
LUNGU-BADEA, Georgiana (2004) : *Teoria culturemelor, teoria traducerii*, Timişoara : Ed. Universităţii de Vest.
TALEX, Alexandru (1998) : *Cum am devenit scriitor*, Bucureşti : Ed. Florile Dalbe.
www.webdex.ro .

* Contribution publiée dans le cadre du programme CNCSIS PN II IDEI (Projet de recherche exploratoire) *Traducerea ca dialog intercultural / La traduction en tant que dialogue interculturel*, Code: ID_135, Contract 809/2009.

BDD-A5087 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 20:14:33 UTC)